

REVUE DE PRESSE



www.nicolaspaugam.fr

Nicolas Paugam "L'assassinat"



Photo : Estelle Bertrand

« Auriez-vous pensé que la MPB (Música Popular Brasileira), la chanson française, la pop anglo - saxonne et le jazz manouche s'uniraient pour créer une nouvelle espèce sonore exigeante, limpide et pourtant pop ? Cette musique étonnante, c'est celle de Nicolas Paugam »

Subjectivemusic.com

« Ce qui est bien avec ce disque, c'est qu'on écoute avant tout du Paugam »
Clothilde Henriot.

Cette fois-ci, Paugam qui rêve d'aventures lointaines comme dans son tube « Sous la houlette » et de chasse au lion comme dans le saignant « En pantalon qui va bien » s'attaque à un très gros gibier, un maître du verbe doublé d'un très grand mélodiste, le légendaire Georges Brassens (Nicolas avait commencé en « bluesifiant » le titre « Bécassine » dans son disque précédent).

On peut d'ores et déjà se demander ce que Brassens penserait de ces nouvelles interprétations pleines de sons bizarres, de guitares électriques, de contre-chants et de batteries fracassantes, lui qui disait vouloir un texte parfaitement intelligible. Aurait-il crié au scandale ? On peut répondre « non » sans prendre le risque d'être taxé d'irrévérencieux car Brassens était un artiste qui prônait la liberté et affirmait que ses chansons une fois composées ne lui appartenaient plus, donc... allons-y gaiement !

De ceux qui connaissent encore Brassens, on peut distinguer deux groupes : il y a les fans absous de Brassens qui disent, grosses modos « surtout ne toucher à rien » et les autres tout aussi nombreux qui affirment « Brassens, c'est toujours pareil ! » Je crois qu'ils ont tous de très bonnes raisons de penser ainsi mais comme le dit si bien Dylan, il est encore temps de changer et il n'est jamais trop tard pour le faire !

Je me suis donc permis avec ce disque d'arranger Brassens à ma façon, d'y insuffler mon style et d'utiliser mes techniques pour arriver à un résultat qui n'aurait pas, je le crois déplu au grand maître « qui pardonne ». Bon voyage !



Sortie le 28 novembre 2025

- CD et Numérique -
(La Disqueuse / Inouïe Distribution)

1. Les Ricochets 4:58
2. Le Mouton de Panurge 3:28
3. Saturne 3:14
4. Les Trompettes de la Renommée 6:20
5. Le Vieux Léon 4:30
6. Maman, papa 3:11
7. Le Cocu 5:00
8. Le 22 septembre 4:03
9. L'Assassinat 4:22



L'Assassinat

Chanson

Nicolas Paugam

TTT

Drôle de gus que ce Nicolas Paugam qui trace sa route comme bon lui semble, loin des modes et des projecteurs. On le savait amateur de jazz manouche et de musique brésilienne, le voici qui s'attaque à un monument de la chanson hexagonale, son huitième album, *L'Assassinat*, accolant une dizaine de reprises de Georges Brassens – auquel il avait, pour son précédent recueil, déjà emprunté *Bécassine*. S'emparer de classiques n'a pas empêché le garçon d'emporter avec lui tout ce qui fait sa fantaisie, au contraire : si les mélodies et textes restent inchangés, Paugam les pare d'une myriade d'arrangements (guitares tordues, mélodicas et harmonicas radieux, cuivres baroques) qui révèlent la musicalité de ces chansons souvent réduites à leurs textes. Nul Auvergnat et nul gorille ici : la relecture est d'autant plus remarquable qu'à deux ou trois exceptions (*Saturne*, *Les Trompettes de la renommée*), Paugam a privilégié des chansons moins connues du poète anarchiste (*Maman papa*, *Les Ricochets* ou encore cet épatait *22 septembre* égayé par une armée de chœurs). Voilà qui aurait certainement enthousiasmé Brassens, qui disait que ses chansons appartenaient à tout le monde. ▶ Johanna Seban

| La Disqueuse/Inouïe Distribution.

“L'Assassinat”, de Nicolas Paugam : les chansons de Brassens reprises tout en fantaisie

Avec guitares tordues, cuivres ou mélodicas, l'amateur de musique brésilienne et de jazz manouche offre une relecture remarquable de neuf classiques, révélant leur musicalité.

★★★ Très Bien



Nicolas Paugam s'attaque à un monument de la chanson française.
Photo Nelly Dvorak

Par Johanna Seban

Réservé aux abonnés

Nicolas Paugam cuisine Brassens à sa sauce

● Philippe Mathé

Facétieux, Nicolas Paugam. Sur la pochette de son huitième disque, il a des allures de tueur à gages, pipe au bec, guitare posée tel un fusil. Le disque s'appelle L'assassinat, que des chansons du grand Georges. Alors, c'est Brassens qu'on assassine ? « *Tout le monde m'a dit de ne pas m'y attaquer, que j'allais au casse-pipe. Alors j'ai choisi un titre un peu provoc'* », sourit-il.

Sur son précédent disque, il reprenait déjà Bécassine. « *J'avais eu de super retours. Je me suis dit qu'il y avait peut-être un filon, mais avec quelque chose d'original.* »

Ce natif de Nantes produit, depuis une dizaine d'années, des disques mariant musiques brésiliennes, chanson et pop-rock. Sur cet album, il s'écarte des vieilles scies pour revisiter des titres moins connus et quelques-uns passés à la postérité : Saturne, Les trompettes de la renommée, Le vieux Léon.

Surtout, L'assassinat fait ressortir un aspect que les béotiens de Brassens oublient : sa musicalité ! Brassens, ce n'est pas deux accords à la guitare : « *Il s'aidait souvent du pia-*



Nicolas Paugam, électron libre de la chanson française. | PHOTO : ESTELLE BERTRAND

no pour composer. C'était un excellent musicien, il pouvait « scater » des solos de Charlie Parker et Django Reinhardt. Sa grande musicalité, tu l'entends quand tu le siffles. »

Dans les mois à venir, Nicolas Paugam se produira avec les chansons de Brassens et les siennes. En ligne de mire, le festival d'Avignon, dans le off avec un spectacle intitulé « Paugam tropicalise Brassens ». Tout un programme dont L'assassinat est un joli avant-goût.

L'assassinat, La Disqueuse/L'Inouïe, 9 titres, 39 min.

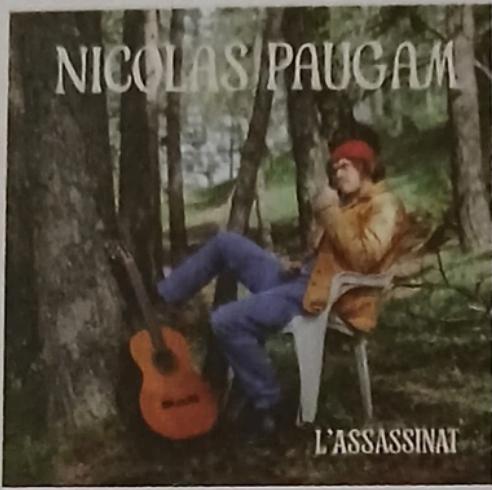
hexagone

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA CHANSON

NICOLAS PAUGAM

L'assassinat

(la disqueuse/inouïe)



Avec *L'assassinat*, Nicolas Paugam, le plus tropicaliste des chanteurs français, s'attaque — si l'on peut dire — à l'œuvre du grand Georges ! Pipe à la main, guitare adossée à un résineux,

Paugam fume-t-il un calumet douteux en vue de trouver l'inspiration pour cet assassinat ? Et qui en est la victime ? Pas nos oreilles. On se dit que Brassens et sa rigueur métrique ne pourront pas entièrement céder à la joyeuse entropie stylistique du zigue. Et oui ! Brassens est un coudrier sur lequel s'épanouissent Paugam et sa flamboyance. Il semblerait que la greffe ait pris en 2024 dans *La balade sauvage*, où il interprétait *Bécassine*. Piochant dans les antiennes anciennes de Brassens sans taper dans les tubes, l'album s'ouvre toutefois sur *Les ricochets*, chanson matricielle du Sétois parue en 1976, et se clôt par le fameux *Assassinat* que Paugam rend digne d'un scénario des frères Coen — deux narratifs d'envergure, d'un bois où navigue en maître la voix sinuuse de l'Ardéchois.

Flavie Girbal

Le Télégramme

« L'Assassinat » : quand Nicolas Paugam revisite Georges Brassens



Note : 3/5

Des reprises de Georges Brassens, encore. Nicolas Paugam est loin d'être le premier à s'attaquer au répertoire de l'homme à la moustache « pipée », ou l'inverse, et assurément loin d'être le dernier, ni le plus connu non plus. Alors pourquoi prêter l'oreille à son déjà neuvième album au titre peu attirant, « L'Assassinat » n'étant pas des plus tentants ? D'abord parce qu'en privilégiant avant tout des chansons moins - ou peu - con-

nues (excepté « Les trompettes de la renommée », « Le Cocu », voire « Saturne »), Nicolas Paugam s'évite le jeu des comparaisons et nous invite à la découverte.

Décalages maîtrisés

Mais c'est surtout en préservant la mélodie originelle, avec un goût prononcé pour ne pas altérer la puissance poétique de Brassens, tout en réorchestrant les neuf titres élus à sa sauce, à renfort de violon, de batterie ou de guitare électrique, et en jouant sur les styles, passant notamment de la pop au jazz manouche avec la délicatesse qui le caractérise, que Nicolas Paugam parvient à se démarquer. Et à réussir un bien joli coup tout en dévoilant, au passage, une nouvelle facette de son talent.

Pascal Cabioch

Nicolas Paugam, « L'Assassinat »
(La Disqueuse/
Inouïe Distribution)

NICOLAS PAUGAM

L'assassinat

(La Disqueuse)



Dans son précédent album, Nicolas Paugam avait repris *Bécassine* de Brassens sous la forme d'un blues. Il pousse plus loin l'aventure avec cet opus entièrement consacré au grand Georges. Un disque où l'on rencontre Nicolas Paugam tout autant que Brassens. À travers sa voix qui intrigue, des guitares électriques et une puissante batterie, il propose une musique qui sonne parfois très brésilienne, fraye également dans le jazz manouche et la pop anglo-saxonne. Nicolas Paugam a sélectionné des chansons très connues - on est heureux de retrouver *Le vieux Léon*, *Les trompettes de la renommée*, *Saturne* ou *Le 22 septembre* - et d'autres, plus rares comme *Les ricochets*, une des toutes dernières enregistrées par le compositeur sétois. Ou *Maman, papa*, le premier morceau écrit par Brassens. Grâce à Nicolas Paugam, l'œuvre de Brassens reste toujours vivante, car elle continue à renaître à travers chaque nouvelle génération.

Yves Le Pape

Indiepoprock

Nicolas Paugam est un trésor. De ceux que l'on aimerait garder jalousement pour soi. Ce nouvel album renforce – si besoin était – l'attachement que l'on porte à ce musicien qui a injecté à la chanson d'ici, la folie tropicaliste. Cette luxuriance affolante qui est venue *si souvent* électriser un répertoire national entre pop léchée et variété problématique. **Nicolas Paugam** y taille son territoire avec une joie intense, une mélancolie lumineuse.

« L'assassinat » investit l'univers de *Brassens* avec cette même fougue, cette même intelligence musicale redoutable. Et d'un seul coup, dès la première chanson, on entend *Brassens* comme jamais auparavant. On sait immédiatement que c'est ainsi que l'on doit l'écouter. On sait également que plus jamais on ne l'écoutera autrement. **Nicolas Paugam** est au-delà de l'hommage, bien au-delà de l'exercice attendu de la reprise.

Il s'agit d'une véritable recréation, d'une incarnation enthousiasmante. On a beau savoir que *Brassens* a toujours été un musicien de génie, et un parolier inouï, on a souvent gardé de ses disques qu'une impression datée, sauvée par la provocation brillante de ses textes.

Et voilà que **Nicolas Paugam** en restitue la puissante modernité, la fantastique vivacité et pertinence. Il le fait en ayant l'audace folle de ne pas faire du « *Brassens* ». Mais en suivant ses propres obsessions musicales, baignant dans le rock, la bossa, les musiques populaires brésiliennes.

Et dans cette irrévérence, il explose littéralement le fossé temporel. Entre expérimentalisme, chanson traditionnelle et doux psychédélisme, **Nicolas Paugam** pose la transgression ultime, et la plus belle qui soit. Il ne reprend pas *Brassens*. Il le réinvente littéralement.



Neuvième album de Nicolas Paugam, "L'Assassinat" sortira le vendredi 28 novembre. Il est entièrement consacré au répertoire de Georges Brassens, ce monument modeste de la chanson auquel toutes les générations d'artistes français ont rendu hommage (Benjamin Biolay et Jipé Nataf, entre autres, l'ont repris récemment). Neuf chansons, pas forcément les plus connues du Sétois – à part "Les Trompettes de la renommée" et, dans une moindre mesure, "Le Cocu" et le superbe "Saturne" –, réarrangées dans un esprit un peu plus électrique, voire groovy. Un peu plus orchestré aussi, avec violon (Eve Lomenech) et trompette (Quentin Ghomari). L'ex-Da Capo n'est jamais dans l'imitation, tout en restant relativement fidèle aux mélodies et aux tempos (le fameuse « pompe ») des originaux, de véritables mécaniques de précision derrière leur apparente simplicité.

Nicolas Paugam est actuellement [en tournée](#) (essentiellement des concerts solo). On pourra notamment l'entendre le samedi 13 décembre au [Chair de poule](#), à Paris, bar à la programmation musicale toujours de grande qualité.



Serein, contemplatif, ténébreux, bucolique
Refusant d'acquitter la rançon de la gloire
Sur mon brin de laurier je dormais comme un loir"

Entre **Nicolas Paugam** et *Georges Brassens*, c'est une histoire d'amour qui dure depuis longtemps. Rien de surprenant de le voir lui consacrer un disque entier. Mais naturellement à la sauce Paugam, soit quelque chose d'unique dans la pop / chanson française : son sens du groove, du pas de côté, un rien de tropicalisme ou de psychédélisme...

Un choix de titres, qui ne sont pas forcément les plus connus ("Les ricochets", "Saturne", "Le cocu", "Le 22 septembre", "Le mouton de panurge"...), mais, choix qui se révèle pertinent. Cela laisse à Nicolas Paugam une plus grande liberté, une plus large marge d'expression.

À son style si personnel (on y retrouve ce que l'on aimait dans *La délicatesse* (2024), *Padre padrone* (2021), *Le ventre et l'estomac* (2019)...), Nicolas Paugam ajoute la finesse des arrangements (avec **Eve Lomenech** au violon, **Quentin Ghomari** à la trompette, **Kenny Ruby** à la basse et **Tibo Bandalise** à la batterie).

Nicolas Paugam arrange donc Georges Brassens à sa manière (sans tomber dans la simple imitation ou le pastiche), fidèle tout en jouant avec l'agogie ("Les trompettes de la renommée" (avec ses paroles comme écrits pour lui !), "Le vieux Léon"... Et puis la preuve par les textes (naturellement), mais aussi par ses mélodies et ses lignes harmoniques (trop souvent mésestimées) que Brassens est toujours aussi moderne.

C'est exactement ce que l'on espérait de ce disque et c'est clairement une belle réussite.



Moi, **Brassens** était toujours dans les bons choix du diapason rouge quand je “chantais” dans mon adolescence. Comme autour d'un feu de camp chez les Éclaireuses et Éclaireurs de France, ou plus jeune en colonie de vacances. Puis j'ai grandi en aimant certains de ses illustres héritiers, **Renaud** en tête. D'ailleurs son album de reprises sorti en 1994 était vraiment pas mal. Très fidèle à l'œuvre d'origine, Renaud allant jusqu'à utiliser les mêmes instruments et musiciens du Sétois. Bien loin de ce nouvel album de **Nicolas Paugam**. Ici point d'hommage dépoussiéré mais une véritable métamorphose. Le chanteur, férus de musique brésilienne et déjà connu pour son style éclectique et excentrique, emmène neuf titres de Brassens sous des latitudes ensoleillées. Et c'est là que ce trouve la force de **L'assassinat**, dans le fait que l'on entend avant tout du Paugam dans ces reprises, plutôt qu'un Brassens calqué. Il ne cherche pas à imiter le maître, mais insuffle son propre univers, fait de poésie lunaire et d'une certaine étrangeté. De plus, j'apprécie énormément le choix des titres. N'étant pas un fan absolu de Brassens et ne connaissant que ses plus grands classiques, neuf titres sur onze me sont donc inconnus et m'offrent ainsi l'occasion de belles découvertes. Accompagné d'une section rythmique solide et de talentueux instrumentistes (violon, trompette jazz), Paugam déconstruit pour mieux reconstruire à sa façon. Si le risque était d'étouffer le texte sous les arrangements, Paugam parvient, par son génie, à le souligner et propose une modernité aux textes, prouvant leur universalité au-delà de leur contexte initial en guitare-voix. **L'assassinat**, le premier extrait avant la sortie du disque en est un bel exemple. Je plonge, fasciné, dans cette histoire qui raconte de façon ironique et macabre l'assassinat d'un vieil homme par une jeune femme et son complice après qu'il lui ait avoué être ruiné. Elle se termine par une confession pleine de sarcasme qui colle joyeusement à l'univers de Nicolas Paugam. Quand j'ai reçu le disque je n'avais qu'une hâte, celle d'écouter les autres titres. Dans ces ambiances renouvelées et inattendues, plus légères, détendues, entraînantes, je tombe très vite amoureux du premier titre **Les ricochets**, réflexion ironique sur les conséquences en chaîne des actes humains, illustrée par la métaphore des ricochets qui rebondissent de l'un à l'autre. Texte incroyable, reprise superbe, je file même écouter la version d'origine heureux qui comme Ulysse de découvrir une nouvelle œuvre de Brassens qui me procure beaucoup sur le moment. Quelle poésie ! C'est pareil pour **Le mouton de panurge**, **Le cocu** et **Le 22 septembre**.

C'est une transmission, une belle, une très belle passerelle entre la chanson française la plus classique et des rythmes. Je ne vois pas comment les puristes pourraient être décontenancés par ce Brassens rayonnant, audacieux, joyeux et très fidèle à l'esprit libre et gouailleur de l'original. Excellent !

Tracklist

- 01 - Les ricochets
- 02 - Le mouton de Panurge
- 03 - Saturne
- 04 - Les trompettes de la renommée
- 05 - Le vieux Léon
- 06 - Maman papa
- 07 - Le cocu
- 08 - Le 22 septembre
- 09 - L'assassinat

ARRIERE MAGASIN

« *Sur mon brin de laurier, je m'endors comme un loir* »

Peut-être que Nicolas Paugam a une inclination pour l'école buissonnière, pas la voie la plus facile, celle aussi de mettre sa propre oeuvre entre parenthèses pour se consacrer à l'interprétation d'une autre. À notre époque, peut-être que sortir un disque de reprise de Georges Brassens ne vous place pas dans les *starting blocks* des *trompettes de la renommée*. À part faire allégeance aux gardiens du temple de la chanson française vieille école, je ne vois pas, et encore à ce niveau de machine à remonter le temps, il ne doit pas en rester lourd, des gardiens. Ou alors, on serait face à une tentative de relookage post moderne qui remettrait la moustache et la guitare jazz sommaire – on connaît tous la blague (je laisse les musicologues en débattre) : « En fait, Brassens, c'est super chaud à jouer » – mais on en doute, connaissant Nicolas, et puis cette place mi hommage sincère, mi comédie, mimolette, est très bien occupée par l'étonnante [Pompe Moderne](#) (ex The Brassens) et le délicat [Jean-Pierre Fromage](#).

Et puis un jour de doute, on se lance. On essaie tant bien que mal de se rappeler des jours de l'enfance où les parents écoutaient le tourne-disque, on se souvient surtout de : « Gaaaare au goriiiiillle » ([Le Gorille](#)), planqué dans un buffet de la grand-mère et qui appartenait à l'oncle Jean-Pierre, très friand lui de guitare jazz sommaire (un disque, sans doute un 78t, à côté d'un Shadows bien rutilant). Gare au gorille, dont on ne panait rien aux paroles, mais dont le refrain me faisait bien rire, en même temps qu'il m'interloquait. Et puis cette chanson magnifique de Brassens aussi, jamais enregistrée par lui (mais par Jean Bertola), [L'Andropause](#) qui avait influencé Momus pour son [Bishonen](#) adoré. Voilà, là c'est pas la guitare jazz qui est sommaire mais mes connaissances très étroites de Georges. Raison de plus de se lancer dans l'écoute sans complexe de cet *Assassinat* qu'on n'espère pas en règle – mais de toute façon si c'est le cas, on ne le saura pas vraiment.

ARRIERE MAGASIN (suite)

Bon, je vais pas vous faire le plan, « Brassens, quelle modernité », Paugam ressuscite surtout un esprit proche du sien, une confiance dans les mots, même les plus usés, un plaisir dans la diction, l'envie de conter des histoires à l'assemblée, le reste, la musique lui appartient, cette façon de jouer dans la joie du groupe, de balancer des grigris de guitare, d'allier sa science (« J'aime bien les guitares dans ce titre très Fred Frith ») pointue avec une vision éminemment populaire de la variété, du rock, du jazz, de la chanson.

D'abord, Nicolas n'a pas fait le voyage pour rien, groupe au garde à vous, arrangements colorés (choeurs, melodica, cuivres, synthé), « chaos rythmique » (dixit), il kidnappe le papy dans son monde mi brésilien mi bal de village. C'est sa voix unique en petit filet doux planant au-dessus de ces buissons bourdonnant mal peignés qui porte des textes bien bien denses et qui complète ce beau portrait contemporain de l'ancêtre : ça roule même parfois des « r » à l'ancienne, ça articule bien comme si on prenait soins des paroles écrites sur un parchemin, un peu jetées au feu quand même, parce que c'est la fin de la soirée, et ça joue, bien. Et tant mieux.

Personne n'avait de toute façon aussi bien prononcé « merde », « morpions » ou « parties génitales » depuis leur c'est la fin de la soirée, et ça joue, bien. Et tant mieux.

Personne n'avait de toute façon aussi bien prononcé « merde », « morpions » ou « parties génitales » depuis leur auteur. Et puis si nos coeurs ne se serrent pas aujourd'hui sur cette version de *Maman Papa*, c'est qu'on est déjà plus ou moins mort.

En concert :

samedi 13 décembre 2025, au Chair de poule, Paris
mercredi 6 mai 2026, au Studio de l'Ermitage, Paris

CHANT... SONGS

"Les mots comme des armes . "(Léo Ferré)

Sans reprendre ses principaux « tubes », Nicolas Paugam revisite le répertoire de Georges Brassens dans *L'Assassinat* (*). Un florilège de neuf chansons servies par des arrangements originaux et des rythmiques décalées.

Comme le Petit Poucet, Nicolas Paugam avait laissé un indice de ses envies futures dans son précédent album avec sa version bluesy de *Bécassine*. Il y avait déjà du Brassens dans l'air. Cette fois, il signe tout un album de reprises en neuf titres et prouve, une fois de plus, son désir de mettre sa griffe sur ces reprises dans un album dont les arrangements mêlent univers pop et références au jazz manouche. En prime, il a choisi des titres moins connus de Brassens, même si *Les Trompettes de la renommée* et *Le Vieux Léon* y figurent. De fait, *L'Assassinat*, cruelle chronique de l'amour tarifé en octosyllabes ciselés, est un poème moins médiatique de son répertoire, tout comme ce *Maman, Papa*, qui figura en bonne place dans le répertoire de Patachou, celle qui découvrit Brassens et qui l'interpréta avant lui.

Nicolas Paugam : *L'assassinat (La Disqueuse)*

Les éloges reçus par sa reprise de *Bécassine* (sur son précédent CD) ont convaincu l'Ardéchois de consacrer tout un disque à Brassens. Ca démarre avec *Les Ricochets*, et l'on jubile d'entendre des fioritures inhabituelles (violons, électricité) sur cet air jadis si spartiate. Paugam et son foisonnement musical louche – exemple *Le mouton de Panurge*, aux choeurs archi sentimentaux (ce n'est pas un gros mot) – bousculent et font redécouvrir ces chansons trop bien connues. Des rythmes changent : *Le vieux Léon* valse moins, *Saturne* tourne bossa. Seul *Les trompettes de la renommée*, texte le plus daté du lot, y perd : 6min20 c'est interminable ! *Maman Papa*, où la voix haut perchée légèrement éraillée à l'accent indéfinissable du chanteur synthétise Brassens et Patachou, est... irrésistible. Malgré quelques pieds avalés ou liaisons étranges (sous le coup de l'enthousiasme, probablement) qui agaceront les puristes, ce disque turbulent a tout pour réjouir.

Nicolas Brulebois